

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

LES SOIRÉES  
LITTÉRAIRES.

PREMIÈRE ANNÉE.



L E S S O I R É E S.  
L I T T É R A I R E S ,

O U

MÉLANGES de Traductions nouvelles des plus beaux morceaux de l'Antiquité ; de Pièces instructives et amusantes, Françaises et étrangères, qui sont tombées dans l'oubli ; de Productions, soit en vers, soit en prose, qui paroissent pour la première fois en public ; d'Anecdotes sur les Auteurs et sur leurs écrits, etc. etc. etc.

T O M E Q U A T R I È M E .

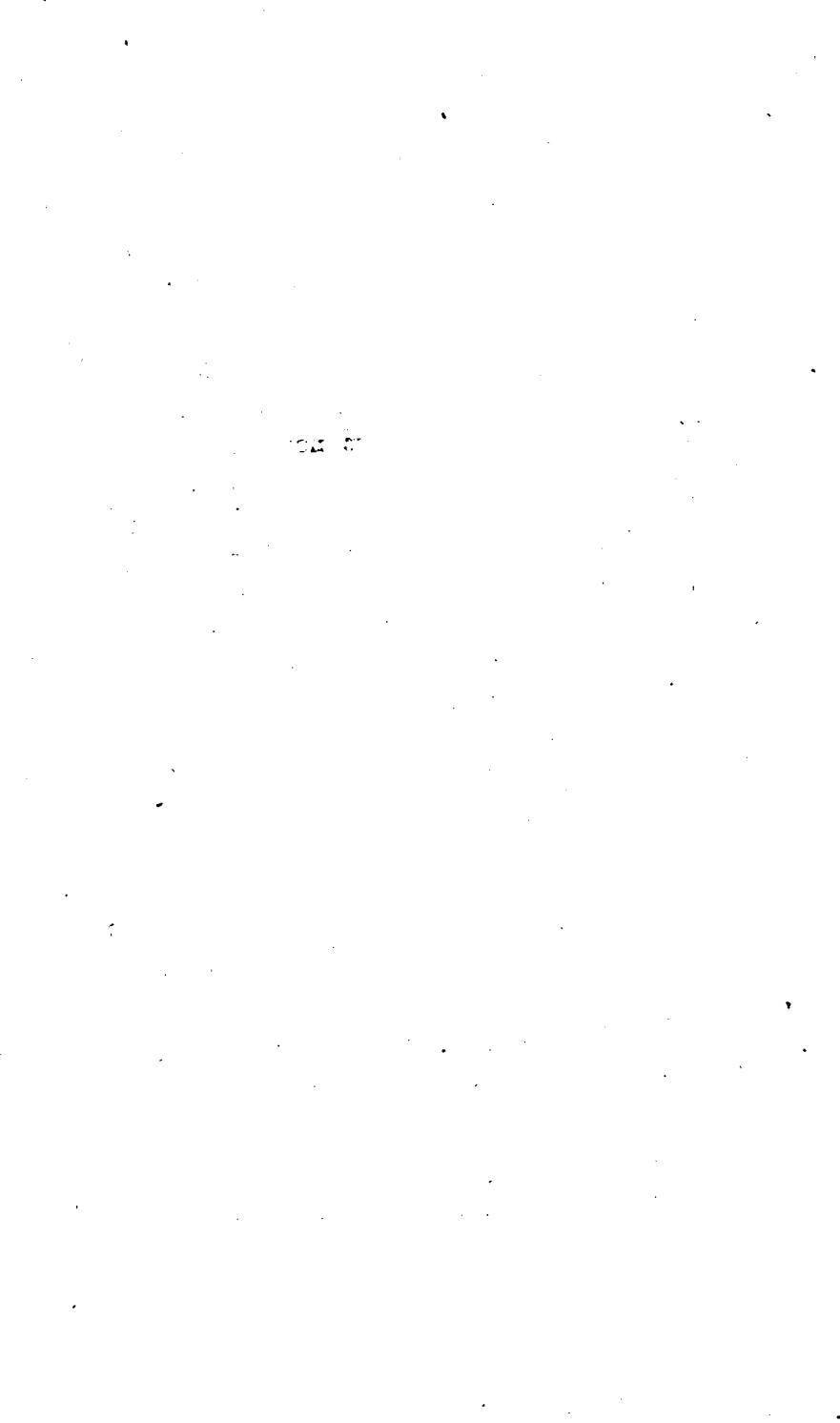
A P A R I S ,

D E L ' I M P R I M E R I E D E H O N N E R T ,  
R U E D U C O L O M B I E R , N ° . 1 1 6 0 .

---

M. DCC. XCVI.

A N I V . D E L A R É P U B L I Q U E .



---

**Q**UE ne pouvons-nous donner à nos *Soirées Littéraires* la molle aisance et les transitions imperceptibles d'une conversation instructive, animée, amusante ; de ces conversations de nos grands hommes de lettres qui ne sont plus, mais dont la douceur est encore dans mes oreilles, dont le charme ne sort pas de mon cœur ! O temps délicieux de ma vie, où malgré la foiblesse de mes talens, admis dans leur intimité, nous laissions aller nos âmes dans l'abandon d'une confiance sans bornes et d'une amitié à toute épreuve ! Quels sentimens, quels traits de lumière, quelle instruction aimable ne sortoient pas de ces entretiens qui embrassoient tout ! Combien de douces folies, toujours retenues par la décence, accompagnoient la sagesse, et quels mouvemens rapides ne résultoient pas du choc de tant d'idées, de la différence de tant de caractères, des opinions de tant d'esprits ! Comme les disputes étoient animées

sans avoir jamais d'aigreur, comme on avoit peu de prétention, comme la politesse enfin embellissoit ces soirées délicieuses!

VOILA le point auquel nous voudrions bien pouvoir *insensiblement* amener les nôtres ; et notre ambition seroit que nos Lecteurs y trouvassent un doux repos après toutes les agitations du jour. C'est du moins dans l'espoir d'atteindre ce but , autant qu'il est en nous , que nous ménageons dans notre immense travail toute la variété dont il est susceptible , et qu'en suivant notre plan , nous ne perdons pas de vue le désordre aimable qui plaît à la nature. C'est ainsi qu'après un morceau d'instruction sérieuse, nous en faisons suivre un autre de sentiment, un autre encore d'imagination. C'est ainsi que nous faisons en sorte de relever l'ame abattue , de lui donner graduellement des sensations plus douces, jusqu'à ce que nous la fassions sourire. Le mérite n'en est pas à nous : nous n'avons que celui de découvrir les trésors de l'Antiquité , et d'ouvrir les sources fécondes de l'instruction de tous les peuples et de tous les âges. La littérature, dit Pline , est le plus grand médecin de l'ame. C'est elle , dit encore Patercule , qui remplit si agréablement tant

d'intervalles de la vie, si longue, quand on n'a rien à faire.

TELLE est l'occupation qui a charmé ma jeunesse et à laquelle je consacre le peu de jours languissans qui me restent. J'avouerai avec reconnoissance que je suis très-flatté de l'accueil favorable que les Amateurs ne cessent de faire à notre ouvrage. Ces fleurs avec lesquelles on veut bien consoler la fin de ma carrière, raniment mon courage et ma passion pour la littérature, *senectutem oblectant*. Elles me dédommagent de tous les fruits que j'ai perdus ; car c'est une douce chose que la louange, quand elle est sincère : il est si naturel de la desirer !

CE quatrième volume contiendra la fin des Sentences de Théognis, avec celles de Procyclide, de Pythagore, de Solon, de Tyrtée. Il renfermera ensuite des morceaux inconnus traduits avec choix des meilleurs Auteurs du moyen âge, avec des notes biographiques, littéraires et critiques. Enfin chaque livraison continuera d'être terminée par différens petits ouvrages du jour, qui n'auront jamais été imprimés. Ainsi finira la première année de notre travail. Nos efforts ne feront que s'ac-



croître dans la seconde et les suivantes , si le Ciel nous en accorde. Nous voudrions bien plaire à tout le monde ; mais est-il permis à la faiblesse humaine d'arriver à la perfection ? C'est à quoi tendent cependant tous nos vœux :

Si dans ce grand travail nous n'emportons le prix,  
Ayons du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

*Satis est potuisse videri.*

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

N O T I C E  
S U R P Y T H A G O R E  
E T S U R S E S P O É S I E S.

LA vie de Pythagore se trouve par-tout, et nous ne disons dans notre ouvrage que ce qui est ignoré. Ainsi nous nous contenterons de rapporter, pour ceux qui l'auroient oublié, ou qui ne l'auroient jamais su, les circonstances les plus frappantes de la vie de ce grand homme, et de donner un précis de ses dogmes philosophiques, en donnant la traduction de ses *Vers d'or*, car c'est le titre glorieux dont l'Antiquité les honora, et qui parvint jusqu'à nous.

DEUX Sectes fameuses divisèrent la Philosophie ancienne, la Secte Ionique qui reconnoissoit Thalès pour son chef, et la Secte Italique dont le maître étoit Pythagore. On donna à ce dernier, selon Aristippe de Cirène, le nom de Pythagore, parce que ses oracles étoient aussi sûrs que ceux de la Pythie. C'est le premier de ces grands précepteurs de la morale, qui a refusé par modestie, le titre de Sage, et qui s'est contenté de celui de Philosophe, ou d'amateur de la sagesse. Son père étoit un sculpteur fameux, nommé Mnésarque, originaire selon les uns, de Samos, et selon d'autres d'une de ces petites îles d'Italie adjacentes à la mer Tyrrhénienne, et dont les Athéniens s'emparèrent. Notre Philosophe suivit dans sa jeunesse la

profession de son père, et dans les intervalles que son travail lui laissoit, il prenoit les leçons du sage Phérécide. Tendrement attaché à ce Maître vertueux, il eut bientôt le malheur de le perdre. Il ne le quittoit pas dans sa maladie. Phérécide qui la croyoit contagieuse, fut obligé de le faire sortir de force de sa chambre, en lui montrant son bras décharné par la fente de sa porte, et lui disant : **Vois déjà sur mes mains l'empreinte de ma mort, ô mon ami : adieu, laisse-moi tranquillement payer mon tribut à la nature.**

**AMOUREUX** de la sagesse, et ayant appris qu'elle régnoit sur-tout en Egypte, il fit présent à trois Prêtres de cette contrée savante de trois belles coupes d'argent qu'il avoit fabriquées lui-même ; et après avoir étudié quelque temps sous Hermodamante, le desir brûlant de s'instruire le fit voler en Egypte, pour y puiser la sagesse à l'école des Prêtres, et approfondir par eux les secrets les plus importans de la Religion. Les trois bons Prêtres, reconnoissans de ses dons, l'accueillirent avec toute la cordialité de ces heureux temps, et lui concilièrent la faveur d'Amasis, l'un des plus grands Rois de l'Egypte, et si fameux dans l'histoire de l'Atlantide que le pauvre Bailly a voulu renouveler de nos jours. Après avoir recueilli tout ce que la sagesse Egyptienne avoit de plus curieux, il voyagea encore par curiosité dans divers pays de l'Orient. Il retourna par la Crète, où il se lia d'une amitié fort étroite avec le savant Epiménide. Enfin de la Crète il revint à Samos, sa patrie. Mais alors le tyran Polycrate opprimoit cette malheureuse ville. Pythagore s'en exila volontairement, passa en Italie, et s'établit à Crotona, dans la maison de Milon, où il commença à donner

des leçons de philosophie. Son nom se répandit bientôt dans toute l'Italie. Romulus régnoit alors dans la chétive ville qu'il venoit de bâtir, et qui devint depuis si fameuse. Numa qui devoit être le second Roi de Rome, étoit venu écouter le nouveau Philosophe avec une foule de jeunes Amateurs de toutes les cités de l'Italie, et ce fut en prenant ses leçons qu'on vint lui apprendre que les Romains l'avoient élu pour le second de leurs Rois.

PYTHAGORE, ami de l'égalité, enseignoit qu'elle ne pouvoit se trouver dans toute son intégrité qu'entre les vrais amis. D'après ce principe, tous ceux qui prenoient ses leçons, ne possédoient rien en particulier, leurs biens étoient communs, ils ne faisoient qu'une même bourse. Ses Disciples étoient cinq ans sans avoir la permission de parler. Après cette indispensable et longue épreuve, ils pouvoient converser avec leur maître. Il leur imposoit cette loi rigoureuse, parce que la nature nous ayant donné deux oreilles et une seule bouche, nous avoit par-là fait entendre, disoit-il, qu'il falloit beaucoup plus écouter que parler. Lui-même donnoit l'exemple du silence. On venoit de toutes parts en foule, seulement pour avoir le plaisir de le voir et de l'admirer. Son air étoit majestueux, il s'habilloit en tout temps d'une belle robe de laine blanche, c'étoit le symbole de sa douceur; jamais dans tout le cours de sa vie il ne lui échappa un mouvement de colère. Quand il ouvroit la bouche, on regardoit ses paroles comme les oracles d'Apollon. Il donna des lois à plusieurs peuples qui venoient les lui demander. Nul homme parmi les Payens n'avoit encore inspiré une si grande idée de la Divinité.

Son système général étoit très-extraordinaire, et fort consolant. Il croyoit que le monde avoit une ame intelligente, idée qu'a renouvelée dans ces derniers temps un illustre philosophe Danois si connu de l'Europe savante. L'ame de cette machine immense étoit l'Ether, et de cette ame créatrice sortoient toutes les ames particulières. Mais celles-ci erroient long-temps dans les airs, cherchant des corps auxquels elles pussent s'attacher, et prenant au hasard les premiers qu'elles rencontroient. Elles étoient bien plus pressées encore de s'incorporer, quand elles s'échappoient de nos dépouilles mortelles. Elles se hâtoient alors de s'emparer du corps d'un cheval, d'un lion, même d'une souris, d'une perdrix, d'un poisson, enfin de tous les animaux répandus dans tous les divers élémens. C'est par cette raison que Pythagore défendoit expressément de tuer ces animaux et de les manger. Tel est le fameux système de la Métempsychose, ou passage des ames dans d'autres corps. Pour le rendre plus croyable, notre philosophe disoit qu'il se ressouvenoit parfaitement des époques où son ame avoit animé successivement plusieurs mortels. Il avoit d'abord été Etalide, fils du Dieu Mercure; ensuite Eupherbe, et sous ce dernier nom il s'étoit trouvé au siège de Troie, où il avoit été dangereusement blessé par Ménélas; puis il étoit passé dans le corps d'Hermodimus, sous les traits duquel il avoit voyagé au pays des Branchides, et reconnu dans un temple d'Apollon son bouclier, tout pourri alors, que Ménélas avoit consacré à ce Dieu pour marque de sa victoire. Après Hermodimus, il devint le pauvre pêcheur Pyrrhus, enfin le philosophe Pythagore. Il ajoutoit qu'il se rappeloit toutes ces particularités, par la faveur spéciale, que lui avoit faite Mercure, auteur

de sa naissance , de ne jamais oublier , comme le commun des hommes , tout ce qui lui arriveroit dans tant de passages divers. Voilà ce que croyoit fermement le sage Numa , et ce que l'indévoit Horace traitoit de rêveries , *Somnia Pythagoræ*.

C'ÉTOIT un homme infiniment supérieur à son siècle. Les seules découvertes qu'il a faites en astronomie et en géométrie le placent entre les plus grands hommes. C'est lui qui observa le premier que l'étoile du matin et l'étoile du soir n'étoient que le même astre ; et qui a démontré que dans tout triangle rectangle le quarré de l'hypothénuse est égal au quarré des deux autres côtés. Il fut , dit-on , si ravi d'avoir trouvé ce fameux théorème , qu'il immola aux Dieux une Hécatombe , ou cent bœufs : ce qui contrarieroit beaucoup son principe favori , qu'il falloit respecter la vie des animaux.

CE qu'il y a de plus admirable dans Pythagore , c'est la pureté de sa morale. Il ne la présentoit jamais que sous des images , toujours prononcées sur la nature des choses. Persuadé que c'étoit là le seul moyen de frapper les hommes , il fit un jour faire une fosse profonde dans sa maison , et s'y enferma pendant plusieurs mois , après avoir prié sa mère d'écrire exactement ce qui se passeroit à Croton pendant son espèce d'absence. Il sortit de cette fosse , horriblement défiguré et d'une maigreur affreuse. Sa mère alors l'ayant instruit de tout ce qui étoit arrivé dans la ville , il fit courir le bruit qu'il revenoit des enfers. Le peuple s'assembla en foule autour de lui , il raconta tous les événemens survenus à Croton depuis sa disparition , et ce détail dont on ne

présumoit pas qu'il fût instruit, le fit regarder comme un Dieu. Il profita de ce premier moment d'enthousiasme, et tons les Crotoniates l'ayant prié de les instruire, eux, leurs femmes et leurs enfans, il y consentit, en leur montrant, pour renforcer leur zèle et leur confiance, une cuisse d'or qu'il avoit fort ingénieusement appliquée sur la sienne. Il leur apprit d'abord tout ce qu'il avoit vu aux enfers. Il y avoit remarqué l'ame d'Hésiode attachée à une colonne, de laquelle elle faisoit les plus grands efforts pour s'arracher. Celle d'Homère, environnée de serpens qui la déchiroient, pendoit à un arbre, en punition de toutes les faussetés qu'il s'étoit permises contre les Dieux. Les ames des maris qui avoient rendu leurs femmes malheureuses, n'étoient pas moins tourmentées dans ce séjour ténébreux. Les Dieux y infligeoient les plus terribles punitions aux différens crimes des hommes. Cette crainte salutaire rendit tous les cœurs dociles aux leçons de notre philosophie, et il en profita pour leur inspirer l'amour de la vertu, qu'il ne cessa de leur prêcher jusqu'à la fin de sa carrière. Le respect qu'il inspira à tous les peuples en exerçant ce ministère sublime, fut si grand, que quand son esclave se retira chez les Scythes ses compatriotes, il fut regardé par eux comme un Dieu.

ON ne s'accorde pas sur la mort de ce grand homme. Les uns disent que quelques méchans qu'il n'avoit pas voulu recevoir au nombre de ses Disciples mirent, pour se venger de ce refus, le feu à sa maison. D'autres prétendent que ce furent les Crotoniates qui excitèrent cet incendie, dans la crainte que Pythagore n'usurpât la souveraineté de leur ville. Ce qu'il y a de certain,



c'est qu'il s'arracha de ces flammes, et qu'il se sauva dans le bois des Muses à Métapompe, où il se laissa mourir de faim. Quelques Auteurs assurent qu'ayant rencontré un champ de fèves qu'il falloit traverser, il s'arrêta, en disant qu'il valoit mieux mourir dans ce lieu, que de faire périr tant de malheureuses fèves; car il croyoit que les plantes étoient animées comme les hommes, *cognataque faba Pythagoræ*, dit Horace. Les Crotoniates arriverent alors, et massacrerent le Philosophe. On massacra pareillement ses Disciples; il ne s'en sauva que fort peu, du nombre desquels fut Architas de Tarente, un des plus grands géomètres de l'Antiquité. O Sagesse, Sagesse humaine, telle fut ta récompense, dès les premiers instans que tu parus sur la terre!

Nous en venons maintenant aux Vers d'or de ce Philosophe, qui font le sujet de cet article. Dans quelle époque de sa vie les a-t-il composés; est-ce lorsqu'il exerçoit l'art de la sculpture; lorsqu'il voyagea dans l'Egypte, dans l'Orient, dans la Crète, ou lorsqu'il alla se fixer à Crotone en Italie? c'est ce que nous ignorons. Est-il véritablement l'auteur de ces vers? Suidas nous apprend que beaucoup d'Ecrivains de la plus haute Antiquité n'ont jamais douté qu'ils ne fussent de lui. Il ajoute ensuite que quelques Critiques les attribuent cependant à d'autres Sages. Diogène Laërte croit que Pythagore en est le véritable auteur. L'épithète glorieuse de *vers d'or*, qu'on leur a donnée dès l'origine, nous prouve au moins l'estime qu'on en faisoit. Virgile, le prince des Poètes Latins, les a trouvés si beaux, qu'il les a imités. Aulu-Gelle qui ne les admire pas moins, pense que s'ils ne sont pas de notre philosophe, ils ont

du moins été composés sous ses yeux par quelques-uns de ses Disciples. Pour nous , nous avons déjà dit dans nos recherches sur Procyllide , que ce poëte avoit donné des leçons de poésie à Pythagore , et nous avons trouvé encore dans beaucoup d'endroits que ce dernier employoit la mesure des vers , ainsi que les autres philosophes , pour faire retenir plus aisément ses leçons. Ainsi nous croyons , d'après toutes ces autorités , pouvoir affirmer que les vers d'or sont de lui. Au reste , envoici la traduction.

## LES VERS D'OR

DE

PYTHAGORE.

**A**VANT tout rendez hommage aux Dieux immortels , selon la constitution de la loi. Respectez votre serment. Honorez les héros. Appaisez les Dieux des enfers par des sacrifices. Révérez vos parens , aimez ceux qui vous tiennent par le sang. Attachez-vous par la vertu les hommes vertueux. Méritez la bienveillance de vos semblables par des paroles obligeantes et par des actions qui leur soient utiles. Ne quittez pas votre ami pour une faute légère. Usez de patience ; la patience habite auprès de la nécessité.

OBSERVEZ ces leçons que je vous donne , tâchez même par une heureuse habitude de porter la perfection plus loin que mes leçons. Soyez le maître de votre avidité , de vos passions , de la colère sur-tout. Ne

faites jamais rien de honteux ni avec les autres , ni avec vous : il faut que l'homme commence par se respecter lui-même.

QU'IL exerce ensuite la justice, autant par ses paroles que par ses actions. Qu'il s'accoutume à ne jamais faire d'imprudence, car le Destin a décrété que nous devons tous mourir. C'est pour les posséder comme pour les perdre que le ciel nous donne des richesses. La main de l'Arbitre suprême répand les calamités sur ce monde inférieur : supportez avec douceur et sans murmure la part qu'il lui plaît de vous en distribuer ; c'est à vous de l'alléger autant que vous pourrez ; il faut bien vous dire à vous-même : La fortune tempère toujours l'excès mordant du malheur pour l'homme vertueux.

LES foibles humains se permettent un flux continu de paroles bonnes et mauvaises : ne vous laissez pas déranger de vos principes par ces vains discours. Supportez les mensonges et les faussetés de vos semblables, et faites en sorte de réduire en pratique ce que je vais ajouter.

QUE jamais personne ne puisse vous en imposer ni par ses paroles , ni même par ses œuvres. Ne faites et ne dites que ce qu'il faut faire et dire. Avant d'agir, consultez-vous bien de peur de tomber dans quelque vice ou quelque erreur ; car il n'appartient qu'à l'insensé de n'avoir pas un plan de conduite réfléchi. Ne touchez qu'à ce qui ne peut jamais vous nuire. Gardez-vous de rien entreprendre sans le connoître. Eclaircz

tout ce que vous voulez faire , si vous voulez vous ménager une vie agréable et douce.

NE négligez pas la santé , vous la devez à votre corps. Soyez modéré à table et dans tous vos exercices. J'appelle modération tout ce qui n'engendre pas la douleur. Que vos repas soient purs , et non délicats. Faites en sorte de ne jamais exciter l'envie. Ne prodiguez pas les dépenses , elles choquent l'honnêteté publique ; mais ne tombez pas aussi dans l'avarice : la modération doit être votre règle suprême.

NE vous portez qu'aux actions qui ne sauroient vous être préjudiciables. N'abandonnez pas trop tôt vos yeux impatiens à la douceur du sommeil : avant de les fermer , il faut avoir parcouru trois fois votre travail de la journée ; il faut vous dire : où ai-je passé , qu'ai-je fait , qu'ai-je oublié ? Examinez la tâche que vous avez remplie , voyez celle que vous avez honteusement omise ; réjouissez-vous de la première , affligez-vous d'avoir négligé la seconde : voilà votre devoir , l'objet de vos méditations , la passion qu'il vous convient d'avoir ; voilà ce qui vous conduira sur les vestiges des vertus divines , ce qui vous ouvrira les quatre sources éternelles et sacrées que la nature accorde à nos âmes.

Ne commencez pas votre travail avant d'avoir demandé aux Dieux la grace de le terminer heureusement. Par ce sentiment religieux vous maintiendrez , autant qu'il est en vous , l'harmonie qui doit régner entre les Immortels et les mortels ; vous converserez avec les substances célestes , vous connoîtrez les choses qui passent , vous verrez la manière dont elles sont régies ,

vous découvrirez, autant qu'il nous est permis, que la nature est toujours semblable à elle-même, vous n'entendrez pas vos espérances au-delà des bornes, vous découvrirez enfin où il faudra vous arrêter.

Vous connoîtrez encore que les malheurs des hommes résident dans leur volonté. Infortunés ! qui ne voient pas, et qui ne veulent pas voir les biens qu'ils ont sous la main. Combien peu d'entre nous réfléchissent à la fin prochaine et nécessaire de nos maux, tant nos esprits sont aveuglés ! Comme des cylindres mobiles, nous sommes agités dans ce monde inférieur en mille sens contraires, nourrissant au milieu de notre sein des douleurs infinies ; car nous apportons en naissant la discorde et les querelles, funestes compagnes attachées constamment à nos pas : mais gardons-nous de leur donner accès, et pour les éloigner, ne cessons de les fuir. O grand Jupiter, qui nous donnas l'être, pourquoi ne nous affranchis-tu pas en naissant de tous ces maux qui nous assiègent ; ou du moins pourquoi ne nous fais-tu pas connoître avant le temps ceux auxquels tu nous condamnes ? Rassurons - nous cependant, notre substance est une émanation céleste, et la sainte Nature fait luire son flambeau à nos yeux ; c'est à nous de la suivre. A l'aide de cette lumière sacrée, et d'une attention soutenue, vous surmonterez tous les obstacles, et vous affranchirez votre ame des misères de la vie.

**M**AIS je vous recommande avant tout la frugalité et la tempérance ; surveillez le relâchement de votre ame, ne vous perdez jamais de vue, établissez la raison dans l'endroit le plus élevé de vous-même, et donnez-lui des rênes. En vivant ainsi, quand vous laisserez votre dépouille

mortelle, vous monterez à la partie la plus pure du firmament, votre substance incorruptible bravera la mort, vous deviendrez un Dieu.

## NOTES.

**V**ITUS Amerpachius nous a conservé encore dans ses Scholies savantes un beau vers de Pythagore dont voici le sens :

Que la tempérance régisse votre vie, si vous ne voulez pas que les passions dévorent votre ame.

**F**AISONS maintenant quelques remarques sur ce poëme fameux. Ce que Pythagore enseigne sur la distribution du culte, se trouve dans Diogène et dans Suidas, ainsi que dans la plupart des Auteurs qui ont traité du culte de Latrie et du culte de Dulie. Après nous avoir inspiré un respect religieux pour la Divinité, il nous recommande l'amour pour nos semblables, et nous donne des leçons d'humanité. Le mot qu'il nous dit sur l'indulgence dont on doit user envers son, ami annonce l'ame la plus douce. Ses préceptes sur la continence et sur la nécessité de réprimer ses passions, ont été adoptés par Aristote. Ausone a mis en vers latins quelques-autres de ses maximes. Pythagore veut que nous ne fassions jamais rien contre la raison, parce qu'en ne suivant pas ce flambeau divin, nous exposons notre ame, qui est immortelle, à des tourmens sans fin. L'argent, selon lui, est une chose moyenne, qu'il ne faut ni aimer, ni négliger. Il nous apprend qu'il faut se soumettre sans murmure à la nécessité. Horace a dit de même :

*Durum , sed levius fit patientiâ*

*Quiquid corrigere est nefas.*

Le seul Christianisme nous offre une morale plus sublime, et nous donne une consolation plus solide, savoir la volonté de Dieu.

Nous trouvons dans le beau traité de Cicéron sur les offices, l'explication de ce que Pythagore dit ici sur la santé : « *valetudo*, dit l'orateur Romain, *sus-*  
« *tentatur notitiâ sui corporis , et earum rerum*  
« *quæ aut prodesse soleant aut obesse* ». Le même orateur dit encore dans son dialogue de la vieillesse, qu'à l'exemple de Pythagore, il se rappelle avant de dormir, pour exercer sa mémoire, tout ce qu'il a dit, entendu et fait dans le courant de la journée. Virgile a rendu la même maxime par ces deux vers :

*- Nec prius in dulcem declinent lumina somnum,*

*Omnia quam longi reputaveris acta diei.*

Macrobe, au premier livre de ses Saturnales, chapitre VIII, parle des quatre sources éternelles et sacrées dont il est question dans ce poëme ; et Suidas, ainsi que Plutarque, en donnent l'explication. Ces quatre sources éternelles sont, d'après ces deux auteurs, les quatre élémens.

Les prières que Pythagore veut qu'on adresse à la Divinité au commencement de chaque occupation, ont été adoptées non seulement dans la Grèce, mais encore dans toute l'Italie. Platon, dans son Timée, en fait une obligation pour tous les hommes ; et chez les Romains on ne faisoit rien sans avoir imploré le Dieu très-bon et très-grand.

**PYTHAGORE**, pour porter les hommes à la vertu, leur donne l'espérance consolante qu'ils converseront avec les substances célestes. C'est ainsi que Numa, un de ses Disciples, avoit des entretiens secrets avec la Nymphe Egérie, et d'autres avec les Muses. Socrate eut depuis son génie familier.

**LA** nature, dit ce Poëte philosophe, est toujours semblable à elle-même : c'est-à-dire, que son cours est réglé, et que ses lois ne varient point ; ce qui établit dans le monde cette perpétuité divine dont parle Aristote.

**PYTHAGORE** dit ensuite que nos malheurs viennent de nous. Cette idée très-philosophique et très-vraie, est faite pour ranimer le courage de l'homme, et lui donner des forces suffisantes pour résister à ses passions, qui sont les principales causes de ses infortunes.

**AMI** de la frugalité, il en fait une loi sévère. Quelques Auteurs ont écrit qu'il ne recommanda si expressément l'abstinence des viandes et des fèves, que parce que ces sortes d'alimens demandoient trop d'appêts dans une vie si courte, qu'ils rendoient la digestion laborieuse et pénible, et qu'en surchargeant l'estomac ils embarrassoient la pensée, troubloient la raison, excitoient enfin les passions violentes.

**IL** finit par son principe chéri de l'immortalité de l'ame. Tous les premiers habitans du monde étoient convaincus de cette vérité salutaire. Ce ne fut que longtemps après lui que des écrivains hardis et cruels s'efforcèrent d'arracher aux hommes une consolation si



précieuse. Qu'en est-il résulté, et que voyons-nous dans le monde, depuis que cette erreur destructive y a pris racine ? Une personnalité choquante, un égoïsme odieux, la bride lâchée à toutes les passions, la véritable grandeur d'âme ébranlée, les plaisirs du moment substitués à la vertu éternelle, les jouissances de la terre faisant oublier celles de la vie future, la concorde anéantie, le monde abandonné aux horreurs de la guerre, la destruction des Empires avec le relâchement des mœurs domestiques.

TELS sont les vers d'or de l'immortel Auteur de la *Métempsychose*, qui étoient le cathéchisme de l'Antiquité, et comme le *Bréviaire des Philosophes*.

*Fin de Pythagore.*

## N O T I C E

### S U R M A C R O B E

#### ET SUR SES SATURNALES.

Nous avons suffisamment fait connoître la manière aimable et piquante d'Aulu-Gelle ; nous dirons maintenant un mot du second Critique qui embrassa depuis le même genre de composition ; le troisième que nous avons annoncé, viendra ensuite. De cette manière nos Lecteurs pourront prononcer entre Aulu-Gelle, Macrobe, Alexander ab Alexandro, et choisir entre les *Nuits Attiques*, les *Saturnales* et les *Jours Joyeux*.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# T A B L E

## D E S M A T I È R E S .

---

### L I T T É R A T U R E A N C I E N N E .

<b>S</b> UITE des <i>Sentences de Théognis</i> , page	9
— <i>Notes sur Théognis</i> ,	24
— <i>Fragmens de Théognis</i> ,	27
<b>N</b> OTICES sur <i>Procyllide et sur ses Ouvrages</i> ,	49
— <i>Poème moral de Procyllide</i> ,	52
— <i>Notes</i> ,	63
— <i>Fragmens de Procyllide</i> ,	65
<b>N</b> OTICE sur <i>Pythagore et sur ses Poésies</i> ,	97
— <i>Les Vers d'or de Pythagore</i> ,	104
— <i>Notes</i> ,	108
<b>S</b> OLON, <i>Législateur d'Athènes, et notice sur ses Poésies</i> ,	145
— <i>Poésies de Solon</i> ,	149
— <i>Autre Poème de Solon</i> ,	152
— <i>Paroles d'Apollon à Solon</i> ,	157
<b>T</b> YRTÉE et <i>notice sur ses Poésies</i> ,	193
— <i>Poème de Tyrtée sur la vertu guerrière</i> ,	194
— <i>Note</i> ,	196

<i>Autre Poëme de Tyrtée , sur la Vertu guerrière ,</i>	197
<i>Note ,</i>	201
<i>POESIES de Simonide ,</i>	202
<i>Sur la vie humaine ,</i>	ibid.
<i>Note ,</i>	203
<i>Sur la Satyre de Simonide contre les femmes ,</i>	ibid.
<i>Autre Poésie de Simonide , sur la Vie humaine ,</i>	206
<i>Note ,</i>	208
<i>Suite des Poésies de Simonide ,</i>	241

## LITTÉRATURE DU MOYEN AGE.

<i>ANECDOTES sur plusieurs Poètes Latins qui ont fleuri à la renaissance des Lettres , avec des notices sur leurs Ouvrages qui n'ont jamais été traduits ,</i>	28
<i>SUR P. Bembo ,</i>	29
<i>M. A. Casanove ,</i>	35
<i>ÉPITAPHE de Sylvie ,</i>	37
<i>SUR Ant. Gravina ,</i>	ibid.
<i>SUR Aulu-Gelle , Macrobe et Alexander ab Alexandro ,</i>	66
<i>AULU-GELLE , et , sur les Nuits attiques ,</i>	67
<i>NOTICE sur Macrobe et sur ses Saturnales ,</i>	111
<i>NOTICE sur Alexander ab Alexandro et sur ses Jours joyeux ,</i>	158
<i>LE Bouclier des Dames ,</i>	209
<i>NOTICE sur Pierre Crinitus et sur ses Ouvrages ,</i>	247
<i>— Sur la Vertu ,</i>	263

DES MATIÈRES. 287

— Sur la puissance de l'amour ,	254
— Sur les malheurs de son temps ,	256
— Sur l'expédition de Charles VIII , Roi de France, en Italie ,	257

LITTÉRATURE MODERNE.

<i>ESSAI sur quelques Protecteurs de la littérature, qui ont fondé ou enrichi des Bibliothèques,</i>	39
BESSARION ,	ibid.
BUSBEC ,	44
ANECDOTE sur le P. Le Moine ,	47
QUELLE est la qualité la plus précieuse en amitié ,	86
SUR l'Atticisme des Grecs, l'Urbanité des Romains et la Politesse des Français ,	91
SUR les Poètes satyriques , Stances , par Le Mazurier , de Gisors ,	94
SUR les Inscriptions ,	95
LE Berceau des Académies ,	133
QU'EST-CE qui forme l'homme de génie ,	135
QUELLE est la plus utile de toutes les sciences ,	143
SABINE , ou l'Esprit de contradiction ,	175
QU'EST-CE que le Sentiment ,	190
COMBAT d'un Rossignol et d'un Musicien , traduit du latin de Strada , par Théod. Hérisant ,	221
NOTICE sur les plus fameux Biographes ,	223
SUR la Magie et sur quelques vrais ou prétendus Magiciens fameux dans le monde ,	230

## 288 TABLE DES MATIÈRES.

<i>QUEL est le plus efficace et le plus sûr moyen de s'instruire ,</i>	235
<i>SUR trois Historiens Français ,</i>	238
<i>NICAISE Série aux Rédacteurs ,</i>	260
<i>RÉPONSE ,</i>	263
<i>EURYPICE d'Hiérapolis , anecdote , par Gaudin Lagrange ,</i>	264
<i>QUEL est le Vice le plus odieux dans la société ,</i>	265
<i>OUVRAGES nouveaux ,</i>	276.

*F I N de la Table.*